

LES IDEES DE DOSTOÏEVSKI

(Annexe à la conférence de Philippe Comte)

Source de ces trois pages : Pierre Pascal, Dostoïevski l'homme et l'œuvre, Paris, Editions L'Age d'homme, AGORA, 1970, p. 380-385

L'intelligence – terrain privilégié du démon, génératrice d'orgueil, d'égoïsme et de démesure. Pour D. il n'y a pas de lien nécessaire entre intelligence et conduite morale.

Vivre dans le monde des idées, c'est aussi et surtout pour D. se séparer du « sol », du peuple, devenir un « prolétaire de l'esprit » comme il l'écrit dans son *Journal d'un écrivain* de juillet-août 1876:

« Par ailleurs, même sans éducation française, le russe intellectuel, même actuellement, en très grand nombre, n'est pas autre chose qu'un prolétaire de l'esprit, quelque chose privé de terre sous ses pieds, sans sol ni fondement, une sorte de cervelle internationale, ballottée par tous les vents de l'Europe. »

[«А между тем и без того уже (то есть и без французского воспитания) интеллигентный русский, даже и теперь еще, в огромном числе экземпляров — есть не что иное, как умственный пролетарий, нечто без земли под собою, без почвы и начала, международный межеумок, носимый всеми ветрами Европы.» (II. На каком языке говорить отцу отечества?)]

La politique, la société

- Beaucoup plus que Tolstoï, Dostoïevski voit dans l'homme un être social.
- Il a toujours été très russe, très patriote :
 - déjà au bagne, le criminel politique qu'il est, fier de son sang russe, s'oppose aux nobles polonais victimes comme lui de l'autocrate Nicolas 1^{er}.
 - A Semipalatinsk, il écrit des textes à teneur loyaliste et patriotique, sincère.
 - Plus tard, son patriotisme deviendra un déplaisant chauvinisme.
- Il connaît bien le peuple, les pauvres, les humbles de la capitale en particulier.
- Il se passionne pour le progrès de son pays : chez Petrachevski (années 1845-1849), il se demande si les doctrines et idées venues d'Occident sont applicables en Russie.
- Dès son retour à Saint-Pétersbourg à la fin de l'année 1859, dans une capitale qui bouillonne de la vie nouvelle que lui insufflent les réformes en préparation, il devient l'observateur assidu de l'évolution économique, sociale, morale, religieuse du pays.
- Il est frappé par le rôle grandissant de l'argent dans la vie publique et privée. Il constate l'appauvrissement de la noblesse, la montée d'une catégorie nouvelle de paysans riches, l'apparition de hardis entrepreneurs, soit fermiers du monopole de l'alcool, soit constructeurs de voies ferrées.
- Il ne condamne pas les nouveautés, se réjouit de toutes les grandes réformes (abolition du servage, adoucissement du service militaire, création des zemstvos, progrès de l'instruction). Il fonde de grands espoirs sur les nouveaux tribunaux.
- Il est préoccupé par la désagrégation de la famille, la prostitution croissante dans les villes, l'alcoolisme ravageant villes et campagnes, les scandales financiers qui se

multiplient, la criminalité galopante, les acquittements abusifs prononcés par les nouveaux jurys d'assise.

- Par sa plume il n'a jamais renoncé à jouer un rôle social.
- Son opinion sur le régime politique de la Russie : il était monarchiste au sens où il voyait dans la monarchie le seul instrument capable de faire de la Russie un Etat moderne. Il le déclare dans sa déposition durant le procès de 1849.
- Il était monarchiste ET progressiste, n'a jamais été un aveugle conservateur, un réactionnaire idéalisant le passé :
 - Il proteste contre l'arbitraire policier
 - Il enrage contre la bureaucratie : à son avis elle méprise le peuple parce qu'elle est d'inspiration européenne et ne croit pas en Dieu.
- Il rêve d'un régime :
 - Dans lequel le souverain et la nation toute entière communiqueraient en permanence
 - La noblesse aurait conscience de ses devoirs et retrouverait dans l'honneur un rôle utile à jouer
 - Les hommes instruits à l'européenne respecteraient les coutumes et institutions, surtout la religion du peuple
 - Le clergé contribuerait à l'éducation et à la moralisation de tous.
 - Les femmes et la jeunesse prendraient toute leur place dans la vie de la société, dans son activité économique et créatrice.
- Dostoïevski rejette en revanche résolument le socialisme athée, celui de la Commune de Paris, de l'Internationale, celui du Palais de Cristal, celui de la fourmilière, parce qu'il supprime la liberté et annihile la personne humaine.
- Il aime la jeunesse étudiante, son ardeur désintéressée, son dévouement à ce qu'elle croit être la vérité, mais dénonce l'erreur des étudiants qui se laissent séduire par les doctrines socialistes athées. D'ailleurs cette jeunesse comprit admirablement sa position politique et lui fit des obsèques magnifiques : ce sont des étudiantes et étudiants qui se relayèrent pendant toute la nuit du 31 janvier 1881 pour veiller son cercueil dans la chapelle de l'église de la laure Saint-Alexandre-Nevski à Saint-Pétersbourg. Ils furent des milliers à défiler à travers la ville dans la foule immense – de 50 à 60 000 personnes – qui accompagna son cercueil pendant des heures.
- Etrange Dostoïevski, qui va même jusqu'à dire à un ami que s'il apprenait qu'un attentat se préparait contre l'Empereur, il ne dénoncerait pas ses auteurs...
- Dostoïevski réfléchit à la place de la Russie dans le monde :
 - Constantinople doit appartenir à la Russie (idée soutenue déjà au bagne) ;
 - La Russie doit libérer les Slaves, c'est son rôle en tant que grande nation, la plus grande puissance slave, mais aussi parce qu'elle a la même foi que les autres nations slaves – l'orthodoxie (D. exclut donc les Polonais du monde slave, et oublie les Tchèques, Slovaques, et Croates). Mais aussi parce que les Russes ont ce dont particulier de pouvoir comprendre toutes les autres nations, don qu'il discernait déjà chez Pouchkine, dont il disait en 1861 : « Chez Pouchkine, nous avons l'idéal russe d'universalité, d'omniconciliation et de panhumanité. »

Voir à ce propos le passage du *Joueur* (Tome 4, p. 313) où se place une comparaison entre le Russe et le Français : le personnage principal, le joueur donc, dit à Paulina : « *Je suis quelqu'un de bien mais je ne sais pas me présenter avec dignité. Tous les Russes sont comme moi et savez-vous pourquoi : parce que les Russes sont trop riches, ont trop de talents multiples et variés pour se mouler sans coup férir dans une forme convenable* » [...] *C'est seulement chez les Français et chez certains autres européens, que la forme s'est très vite figée, si bien qu'ils peuvent se comporter de manière très digne tout étant l'individu le plus indigne qui soit* ».

Dans l'*Adolescent*, Versilov déclare : « *Je suis Français en France, Allemand avec l'Allemand, Grec avec le Grec de l'antiquité, et c'est par là que je suis le plus Russe. Par là même je suis un vrai Russe et je sers le mieux la Russie, car je mets en valeur son idée essentielle.* »

En 1880, rencontrant de Vogüé, Dostoïevski lui dit : « *Nous avons le génie de tous les peuples, et en plus le génie russe : donc nous pouvons vous comprendre, tandis que vous, vous ne pouvez nous comprendre.* »

Sans le dire, D. pense que la Russie est la nation élue, appelée à sauver un jour l'Europe décadente, dont la décadence provient à son avis du catholicisme, source de tous les maux, lequel catholicisme a frayé la voie au libéralisme et au socialisme.